

The logo for Critique d'art, featuring the words "Critique d'art" in white text on a black rectangular background.

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

35 | Printemps 2010
CRITIQUE D'ART 35

Bruno Latour. Sur le culte moderne des dieux faitiches suivi de Iconoclash

Jean-Marc Poinot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2524>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinot, « Bruno Latour. Sur le culte moderne des dieux faitiches suivi de Iconoclash », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2524>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Bruno Latour. *Sur le culte moderne des dieux faitiches suivi de Iconoclash*

Jean-Marc Poinso

RÉFÉRENCE

Latour, Bruno. *Sur le culte moderne des dieux faitiches suivi de Iconoclash*, Paris : La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2009

- 1 Comme sociologue ou anthropologue des Sciences, Bruno Latour a toujours jeté un regard parallèle sur le politique, le religieux et l'esthétique. Fort de sa notion d'Anthropologie symétrique qui lui a permis d'affirmer en quoi « nous n'avons jamais été modernes », Bruno Latour s'est attaqué au statut et aux usages comparés des représentations religieuses, scientifiques et artistiques. Regroupés sous le titre *Sur le culte moderne des dieux faitiches suivi de Iconoclash*¹, ces deux essais de 1996 et 2002 introduisent les deux notions de « faitiche » et d'« iconoclash » pour revenir sur le partage entre croyance et pensée critique instaurée par les modernes.
- 2 Partant des deux étymologies prêtées initialement au mot fétiche, Bruno Latour exploite la double dimension divine (fée) et fabriquée (fait) dénoncée comme contradictoire par les anti-fétichistes pour mettre en avant la difficulté des modernes à distinguer entre les faits et les fétiches sans jamais totalement y parvenir. Son analyse de la dénonciation critique de la croyance met en évidence la façon dont les faits et les fétiches mélangent leurs vertus, même chez les modernes dans la mesure où l'acteur ordinaire est toujours dépassé « légèrement » par ce qu'il construit. Cassant dans son propos la dissociation entre théorie et pratique qui ne permettrait pas de saisir comment dans l'action on peut faire et faire-faire à la fois, il donne à la représentation et aux médiations plus généralement un rôle majeur.
- 3 C'est ce qui justifie avec l'expérience tirée d'un long stage dans la consultation d'ethnopsychiatrie du Centre Devereux, le choix de la situation indécidable des

« iconocrises » ou « iconoclashes ». L'art contemporain dont il lui paraît évident qu'il est fait de main d'homme, l'image scientifique dont la présence dans une exposition sur l'iconoclisme peut être comprise en elle-même comme iconoclaste et la religion, lieu de toutes les guerres des images, restituent une sorte de dispositif expérimental permettant de classer les situations d'« iconocrises » et d'explorer les moyens d'en sortir. Ainsi de même que la démultiplication des images scientifiques est la garantie de leur efficacité, l'intertextualité pratiquée par les artistes lui donne l'occasion d'introduire la notion de cascade des images. Celle-ci ne serait pas un flux ininterrompu d'images, mais le fonctionnement propre de ce recours aux images, aux médiations qui permettrait de sortir du nihilisme comme oubli de la main dans l'éclosion des objets transcendants.

- 4 Bruno Latour mène cette remise en question de la pensée critique avec jubilation en ne cessant de sauter à pieds joints de part et d'autre de la frontière entre le modernisme occidental et ce qu'il sait des autres cultures. Augmente-t-il ainsi le prix de la critique comme il le revendique ? C'est au lecteur d'en juger. S'il n'y croit pas il peut toujours en jouir.

NOTES

1. Texte écrit pour le catalogue de l'exposition *Iconoclash* (4 mai-4 août 2002) préparée au ZKM (Karlsruhe) avec Peter Weibel. Le catalogue fut publié par ZKM & MIT Press en mai 2002, sous la direction de Bruno Latour & Peter Weibel : *Iconoclash. Beyond the Image Wars in Science, Religion and Art*.